

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2859, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 5 octobre samedi 1850

Malgré quatre envois & tous les efforts, directs et indirects. Il m'a été impossible hier de voir votre visiteur. Il n'est pas venu. Je ne saurais le comprendre ! Vous voyez comme il m'est facile de faire mes affaires ? Votre billet est encore dans ma poche. J'ai gardé M. Dumon hier après ma soirée. Il cherche à me soutenir mais il

est assez noir. Le temps perdu et peut-être tout perdu. Hier on attendait la réponse à 120 lieues d'ici, & hier rien n'était seulement comme à Paris. Que peut faire une femme seule ! Je suis prête à tout mais comment ? Le duc de Noailles a dîné avec moi, j'avais besoin de distraction, le soir Mad. de Contades a diverti mon cercle. Je ne dors pas & je cesse de manger, voilà de quoi me soutenir !

Voici votre lettre. J'espère dans une heure d'ici voir mes deux conseillers, votre collègue, & votre visiteur. 2 h Dumon est arrivé consterné. Son gendre est revenu de Clarmont ce matin. Il les a laissées tous dans le plus grand désespoir. Mon courrier d'Ostende annonce qu'il n'y a pas un moment à perdre. Il envoie un bateau. A l'heure qu'il est ils s'embarquent à Douvres. La Reine, la duchesse d'Orléans, la Princesse Clémentine, le duc de Nemours, débarqueront à Ostende. Les deux autres princesses resteront sur le bâtiment la vraisemblance est qu'ils arrivent tous trop tard. Votre pauvre reine. On a ordonné des prières publiques dans le royaume. Adieu, Adieu. J'ai vu tout les deux, ils n'en savent pas plus long que moi. Le petit va voir en le fils, à délai, le délai fatal expire c'est affreux. Adieu. C'est bien dur de ne pas vous avoir auprès de moi dans le moment le plus affreux. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3547>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 5 octobre samedi 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 5 octobre samedi 1850²⁸⁵⁹

malgré plusieurs mois & tous
les efforts directs & indirects
il n'a été impossible que
de venir cette visite. il a été
par nous. Si ce succès
a compromis ! vous en
connaissez il n'est pas de
faire une affaire ? vous
billet quelques dans ma
poche.

j'ai gardé M. Druon
qui a pris une soin. il devait
à un soutien, mais il est
assez noir. le tenu perdre
il perdre tout perdre.
nous en attendons la réponse
à 120 francs d'ici, & nous

6

8

paris le 5 octobre samedi 1850²⁸⁵⁹

malgrés plusieurs efforts et tous
les efforts d'indirects et directs
il n'a été impossible que
de venir vers vous. il n'est
pas permis. si je recevais
la permission! vous en
connaissez il n'est pas de
faire une affaire? vous
billet quelques dans ma
poche.

j'ai gardé M. Duran
hier après une soirée. il devait
à une soutane, mais il est
assez noir. le train perd
18 minutes tout perdre.
hier on attendait la réponse
à 120 lieus d'ici, à hier

Vous n'avez seulement connu
à Paris. que peut faire un
peuvent seul! je n'en parle
à tout, mais connu?

Le due de Neailler a écrit
une fois, j'avais besoin
de distraction - le roi Max.
de Portugal a écrit une
fois. j'en dors pas
si je veux de masques, voilà
de quoi une soutane!

Voulez-vous une lettre. j'appris
dans une heure d'ici vous
avez deux conseillers, votre
collègue, à votre disposition.

2 h. Dernier arrêt

consterné. Son grand utraquin.
de fleuve tout le matin
il le a ~~l'après~~ ^{l'après} long
plus grand desports. un
coups d'oreille au moins
qu'il n'y a pas un
moment à peine. il
moyenne un bateau.
à l'heure qu'il est
j'aurai écrit à Douran,
la Seine, la Seine
d'Orléans la S. ^{l'après} l'Yonne
le due de Nevers le
bague tout à ostende
le dieu acte, prière
estebout merlatain

la malicieuse et qu'il
arrivent tous trop tard.

Votre pauvre Véron.

On a ordonné de venir jusqu'à
dans le Royaume.

Adieu, adieu. j'ai vu tous
les deux, ils n'ont rien fait.
pas plus long que moi.

Le petit va voir ici bientôt,
le délai, le délai fatal qui
n'a pas d'effet. adieu.

C'est bien des déceptions
que j'ai eues de vous deux,
le moment le plus affreux.
adieu.

2863
VII. Hirsch. Sam. 5 Oct. 1852

Notre comble me désole. Je vous
assure qu'il est excessif. Lui peut dire celle femme
de chose déplorable; rien de plus, car il n'y a
rien. Si malade donc la chose, au pif, le pourroit
être un grand amitié, un vif déplaisir; mais
voilà tout. Je sais trop que ces paroîtes ne
permettent pas de corps étrangers. Pourtant vous
avez l'espérance si juste et si forte, quand nous
oubliay vos maux, que ce qui est, ce qui est
nécessairement ne peut pas ne pas finir par
vous frapper et par vous calmer. Il n'y a
vraiment pas, dans ces, de quoi être agitée
comme je vous, vous. J'ai bien quelque droit de
vous le dire, car j'y suis intéressé aussi. Voyez
la chose comme elle est, dans la juste mesure,
elle ne vous empêchera plus de dormir.

D'ailleurs j'ai la confiance qu'on réussira
à prévenir le dénouement. Il importe peu
qu'on fasse spécialement ce que j'ai indiqué. Nos
conseillers sont très intelligents; ils trouveront
ce qu'il y a de mieux à faire. De plus, j'y
pense, plus je me persuade que cette femme ne
veut, après tout, que ce qu'elle demande, et